

Messe du jeudi 7 février 2019

Jeudi de la 4^e semaine du temps ordinaire

→ Puisque la liturgie de demain nous fait entrer dans le chapitre 13, je décide de lire toute la fin du chapitre 12 de la Lettre aux Hébreux

Première lecture (He 12, 18-19.21-24)

«Vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant »

Frères,

¹⁸ Vous n'êtes pas venus vers une réalité palpable, embrasée par le feu, comme la montagne du Sinaï : pas d'obscurité, de ténèbres ni d'ouragan,

¹⁹ pas de son de trompettes ni de paroles prononcées par cette Voix que les fils d'Israël demandèrent à ne plus entendre.

→ A son peuple alors en fuite dans le désert au pied du Mont Sinaï, la présence de Dieu se manifestait dans l'orage et Sa voix s'y faisait entendre ; or rien de tel aujourd'hui

[²⁰ Car ils ne supportaient pas cette interdiction :

Qui touchera la montagne, même si c'est un animal, sera lapidé.]

²¹ Le spectacle était si effrayant que Moïse dit : Je suis effrayé et tremblant.

²² Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des myriades d'anges en fête

²³ et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux.

Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous, et vers les esprits des justes amenés à la perfection.

²⁴ Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle, et vers le sang de l'aspersion, Son Sang qui parle plus fort que celui d'Abel.

→ Aujourd'hui Dieu Se fait entendre par Son Verbe, qui est aussi Son Fils. Chrétiens, nous venons vers cette Parole de Vie avec crainte

→ En allant vers ce Verbe de Dieu, nous allons aussi vers la « ville » du Dieu vivant

→ Nous allons vers un Ciel en fête de nous voir, avec les anges et ceux qui sont déjà là

[²⁵ Prenez garde, ne refusez pas d'entendre Celui qui vous parle ; car si les fils d'Israël n'ont pas échappé au châtement quand ils ont refusé d'entendre

Celui qui les avertissait par un oracle sur la terre,

à plus forte raison nous n'y échapperons pas non plus,

si nous nous détournons de Celui qui nous parle depuis les cieux.]

→ Nous allons vers le Sang du Christ qui nous purifie et nous permet d'entrer nous aussi

→ Comment faisons-nous concrètement pour « venir vers Dieu, le juge de tous » ?

²⁶ Sa voix a jadis ébranlé la terre.

Maintenant Il fait cette annonce solennelle :

une seule fois encore, moi, je ferai trembler, non seulement la terre, mais aussi le ciel.

²⁷ Ces mots une seule fois encore montrent clairement

qu'il y aura une transformation de ce qui sera ébranlé parce que ce sont des choses créées, afin que subsiste ce qui ne sera pas ébranlé.

→ En écoutant Sa Parole et en la "gardant" : càd en la mettant en pratique dans nos vies

²⁸ C'est pourquoi, nous qui recevons une royauté inébranlable, soyons reconnaissants

et rendons ainsi notre culte à Dieu d'une manière qui Lui est agréable, avec grand respect et crainte.

²⁹ Car notre Dieu est un feu dévorant.]

→ C'est avec foi, et aussi avec crainte que nous allons vers le Verbe de Dieu, : Il est Juge et Roi

→ Ce Verbe est aussi un « feu dévorant » qui peut nous prendre tout entiers

– Parole du Seigneur.

→ Ayons donc envers la Parole crainte, grand respect. L'enjeu ? notre vie pour l'éternité !

Psaume Ps 47 (48), 2-3a, 3b- 4, 9, 10-11

R/ Dieu, nous revivons Ton amour au milieu de Ton Temple

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
dans la ville de notre Dieu,
Sa sainte montagne, altière et belle,
joie de toute la terre.

→ Le culte qui Lui est agréable, n'est-ce pas d'abord notre louange de Son Nom si saint ?

→ N'est-ce pas aussi d'entrer dans la joie et la fête que déjà Il prépare pour nous au Ciel ?

→ La "crainte" n'exclut pas du tout la joie, en se révélant Il nous fait goûter à Ses "palais" !

La montagne de Sion, c'est le pôle du monde,
la cité du grand Roi ;
Dieu se révèle, en Ses palais,
vraie citadelle.

→ Une « citadelle », la cité du grand Roi ?
Pour arrêter les démons, pas les hommes !

Nous L'avions entendu, nous L'avons vu
dans la ville du Seigneur, Dieu de l'univers,
dans la ville de Dieu, notre Dieu,
qui L'affermira pour toujours.

→ L'évangile nous donne à voir et à entendre
le Fils du Dieu vivant : allons-y largement !

Dieu, nous revivons Ton amour
au milieu de Ton temple.
Ta louange, comme Ton Nom,
couvre l'étendue de la terre.

→ La "ville" du Seigneur "L'affermir" ?? Oui,
notre « culte » affermit (et hâte) Son Règne

→ Notre "culte" dans Sa "maison" fait vivre
de Son amour nous et nos frères en humanité

Acclamation (Mc 1, 15)

Alléluia. Alléluia.

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez- vous et croyez à l'Évangile.

Alléluia.

→ Convertissez-vous et croyez et Lui :
n'oublions pas le message clé de l'Évangile !

Évangile (Mc 6, 7-13)

« Il commença à les envoyer en mission »

En ce temps-là,

⁷ Jésus appela les Douze ; alors Il commença à les envoyer en mission deux par deux.

Il leur donnait autorité sur les esprits impurs,

⁸ et Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ;

pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture.

⁹ « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. »

→ Ils viennent dans la pauvreté maximale :
c'est Dieu qui est à craindre, pas Ses envoyés

¹⁰ Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ.

→ D'ailleurs, pas de menace ni même de reproche à qui ne veut pas les accueillir

¹¹ Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir

et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. »

¹² Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir.

→ Ce message clé de l'Évangile, c'est le message des apôtres dès leur 1^{ère} mission

¹³ Ils expulsaient beaucoup de démons,

faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

→ Les libérations et guérisons sont des signes à l'appui de ceci : le Règne de Dieu approche

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Secouer la poussière de leurs pieds,
j'entends cela ainsi : je les laisse à leur désir

→ Je m'associe à leurs joies et douleurs, mais je ne m'unis pas à leurs doutes voire refus

Commentaire Evangile au Quotidien

Concile Vatican II (Décret sur l'activité missionnaire de l'Église « Ad Gentes », § 10-11)

« Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie »

L'Église, envoyée par le Christ pour manifester et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à toutes les nations, comprend qu'elle a à faire une œuvre missionnaire encore énorme... L'Église, afin de pouvoir présenter à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s'insérer dans tous les groupes humains du même mouvement dont le Christ Lui-même, par Son incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels Il a vécu...

Tous les chrétiens, partout où ils vivent, sont tenus de manifester par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême, et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés lors de leur confirmation, afin que les autres, réfléchissant à leurs bonnes œuvres, glorifient le Père et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion des hommes (cf Col 3,10 ; Mt 5,16).

Pour qu'ils puissent donner avec fruit ce témoignage du Christ, ils doivent se joindre à ces hommes par l'estime et la charité, se reconnaître comme des membres du groupement humain dans lequel ils vivent, avoir une part dans sa vie culturelle et sociale..., découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées. Ils doivent en même temps faire attention à la transformation profonde qui s'opère parmi les nations, et travailler à ce que les hommes de notre temps, trop attentifs à la science et à la technique du monde moderne, ne soient pas détournés des choses divines mais qu'ils soient éveillés à un désir plus ardent de la vérité et de la charité révélées par Dieu. Le Christ lui-même a scruté le cœur des hommes, et les a amenés par un dialogue vraiment humain à la lumière divine. De même Ses disciples, profondément pénétrés de l'Esprit du Christ, doivent connaître les hommes au milieu desquels ils vivent, engager conversation avec eux, afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient, quelles richesses Dieu, dans Sa munificence, a dispensées aux nations ; ils doivent en même temps s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière de l'Évangile, de les libérer, de les ramener sous l'autorité du Dieu Sauveur.

Méditation de La Croix

Patrick Laudet (diacre)

« Alors Il commença à les envoyer deux par deux » : émouvante, cette mémoire du premier envoi des apôtres en mission aux quatre coins du pays, qui vont devenir les quatre coins du monde. Jésus donne le mode d'emploi. En gros, voyagez léger, abandonnez-vous à la Providence. Au nombre des conseils, un peut surprendre. « Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds. » L'avis ne manque-t-il pas d'un peu de combativité ? N'est-ce pas désertir vite le premier terrain défavorable qui se présentera ? Le mot d'ordre pourtant est clair. Dans ce cas-là, pas d'insistance. « Ce sera pour eux un témoignage. » Un témoignage, pas une bonne leçon sur le mode : tant pis pour eux, ils n'avaient qu'à pas loucher le coche ! Mais quel témoignage ? Là où l'Évangile apparemment n'est pas reçu, quelque chose n'appartient plus aux apôtres.

Il leur faut se retirer, ailleurs, pour que Lui seul reste, tapi secrètement à la porte des cœurs. Car, en partant un jour aux quatre coins du pays, les apôtres ont commencé à dessiner l'espace de la croix sur le monde. Au centre, qui est partout, Jésus reste. Il demeure, et nous guette, à ce point fixe où Il a donné un jour Sa vie pour mieux attendre chaque jour le « oui » intime de notre cœur.

Méditation de Prier au Quotidien

Bienheureux Charles de Foucauld (1858 – 1916)

Les laïcs doivent être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre : leurs proches et leurs amis. Mais non eux seuls : la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'embrasse le Cœur de Jésus. Par quels moyens ? Par les meilleurs, ordonnés à ceux auxquels ils s'adressent.

Avec tous ceux avec qui ils sont en rapport, sans exception : par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu ; par l'humilité et la douceur, toujours attrayantes et si chrétiennes.

Avec certains, sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, en patientant comme Dieu patiente, en étant bon comme Dieu est bon, en étant un frère tendre et priant.

Avec d'autres, en parlant de Dieu, dans la mesure qu'ils peuvent porter. Et les mettant en rapport, dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien.

Surtout, voir en tout humain un frère, une soeur !

« Partez et secouez la poussière de vos pieds »

<http://homeliedudimanche.unblog.fr/2016/04/13/secouez-la-poussiere-de-vos-pieds/>

Homélie du 4^e dimanche de Pâques / Année C 17/04/2016

Cf. également : [L'agneau mystique de Van Eyck](#) « Passons aux barbares »...

Plusieurs fois dans une vie vous aurez à vous poser la question : dois-je persévérer ou m'en aller ? Est-il meilleur pour moi de rester un peu plus ou de tout quitter dès maintenant ? Vous vous interrogez peut-être ainsi sur votre travail actuel. Si vous vous levez le matin sans envie ni enthousiasme aucun, si le contenu de votre mission professionnelle semble répétitif et ennuyeux, si les collègues ne parviennent plus à réveiller votre intérêt et le salaire non plus... Faut-il chercher un autre poste ? Est-il temps de partir ailleurs ? Ou est-ce le signe qu'une renégociation du poste et de ses conditions d'exercice est devenue nécessaire ?

Le couple connaît de pareilles hésitations. Devant les malentendus à répétition, l'usure du temps, les déceptions accumulées, faut-il rester ou partir ? Il est souvent dangereux de répondre trop rapidement à ces interrogations de fond qui engagent toute une existence. Il serait tout aussi malsain de fuir la question, de l'enfouir en espérant qu'elle passe avec le temps, sans rien faire.

La première lecture du temps pascal nous fait parcourir les Actes des Apôtres pendant six dimanches. Et aujourd'hui particulièrement Paul et Barnabé sont confrontés à ce dilemme à Antioche de Pisidie. Visiblement une grande partie de la ville s'intéresse à leur prédication, puisque la synagogue est noire de monde le vendredi soir pour les entendre. Mais les notables juifs résistent. Et le texte rajoute même, avec saveur, qu'ils réussissent à se rallier l'opinion des femmes 'qui comptent' en ville. Devant une telle opposition faut-il s'arc-bouter, persister ? Ou bien abandonner en remettant à plus tard ? Paul et Barnabé se souviennent alors du conseil que Jésus avait donné aux Douze et aux 72 lorsqu'il les avait envoyés en mission : « Quant à ceux qui ne vous accueilleront pas, sortez de cette ville et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux » (Lc 9,5). C'est littéralement ce qu'ils font, et du coup cela les libère pour que la Parole continue sa course avec eux, ailleurs.

Jésus n'a pas dit : « Arrêtez-vous là, lamentez-vous et plaignez-vous en vous disant que vous êtes bien seul au monde ». Il a dit : « Secouez la poussière de vos sandales », c'est-à-dire : « arrêtez de ruminer quotidiennement cet échec, laissez tomber et avancez vers votre but ! Tournez-vous vers d'autres horizons ».

Quel est le sens de ce geste ? Que veut dire secouer la poussière de ses pieds encore aujourd'hui (au travail, dans son couple, dans une communauté etc.) ?

La poussière

Le geste est assez théâtral, puisqu'il faut se déchausser, taper les deux sandales l'une contre l'autre pour qu'aucune poussière n'y adhère plus, tout en prononçant les paroles de séparation.



D'habitude dans la Bible la poussière évoque plutôt la Création, avec Adam. « Tout s'en va vers un même lieu : tout vient de la poussière, tout s'en retourne à la poussière » (Qo 3,20) « L'homme s'en va vers sa maison d'éternité et les pleureurs tournent déjà dans la rue. Avant que lâche le fil d'argent, que la coupe d'or se brise, que la jarre se casse à la fontaine, que la poulie se rompe au puits et que la poussière retourne à la terre comme elle en est venue, et le souffle à Dieu qui l'a donné » (Qo 14,7). La poussière est le rappel de notre finitude, le symbole d'une existence courte et fragile. Secouer la poussière de ses pieds, c'est rappeler à l'autre qu'il n'est lui-même que poussière, et que son opposition est aussi stérile, aussi éphémère qu'un nuage de poussière dans l'air. S'il réfléchissait à sa condition de mortel, il ne s'entêterait pas dans son refus d'accueillir la Parole.

D'ailleurs l'autre usage biblique de la poussière est pénitentiel. arce que David réalise que c'est lui le pécheur qui a tué son rival, prit sa femme avec qui il avait commis l'adultère, il prend un sac de cendres et se le répand sur la tête en signe de contrition. Tous les pénitents de l'Ancien Testament se déchiraient les vêtements et se couvraient la tête de poussière, reconnaissant ainsi leur néant. On peut penser que, les sandales claquant, un tel nuage de poussière tombe sur la tête des opposants, les invitant à changer de comportement : « Aussi je me rétracte et m'afflige sur la poussière et sur la cendre » (Job 42,6).

Secouer la poussière de ses pieds

<p>Jésus appela les douze.</p>	<p>Il les envoya en mission deux par deux</p>
<p>Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route. Seulement un bâton.</p>	<p>Il leur dit aussi de rester dans les maisons accueillantes..</p>
<p>et de quitter les maisons inhospitalières en secouant la poussière de leurs pieds.</p>	<p>Les disciples partirent et relevèrent des hommes.</p>

Le geste évoqué en Actes 13 a en fait été inventé par le Christ : on n'en trouve pas la trace telle quelle dans l'Ancien Testament. Le seul passage qui ressemble un peu est dans Isaïe 52,22 : « secoue ta poussière, lève-toi Jérusalem captive ! » Secouer sa poussière est alors le signe d'une rébellion salutaire, d'une révolte face à l'esclavage pour retrouver la liberté. C'est le refus de ce monde tel qu'il est, injuste, pour l'appeler à se transformer en se transformant vers une autre justice.

Un contexte d'urgence

Quand Jésus donne ce conseil à ses disciples, c'est dans le contexte de l'envoi en mission : parcourir les villes et villages Israël, sans traîner, pour annoncer la Bonne Nouvelle au maximum de monde et revenir ensuite raconter ce qui s'est passé.

Il y a comme une urgence apostolique qui oblige. Autre est Charles de Foucauld qui choisit de s'enfoncer à l'Assekrem au milieu de l'umma musulmane, sachant qu'il ne pourra jamais baptiser ni prêcher explicitement l'Évangile, autre est le cardinal Lavignerie, fondateur des Pères Blancs. Parce qu'il constate que l'Algérie musulmane résiste et se rend imperméable à la liberté religieuse, il choisit d'aller plus loin, vers l'Afrique Noire, où tant d'ethnies sont en attente de l'Évangile dont elles avaient comme une première annonce dans leurs traditions orales.

Avez-vous plutôt une vocation de petit frère de Jésus ou de Père Blanc lorsque vous vous posez la question de rester ou de partir ? Les deux sont légitimes... Le contemplatif sait qu'il faut des années avant de porter des fruits, et qu'un jour viendra... L'apôtre est pressé par l'urgence de la soif qu'expriment d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres lieux.

Une séparation qui libère

On juge l'arbre à ses fruits. Notre texte d'Actes 13 dit que « les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint » suite à la décision de Paul et Barnabé.

Si votre acte de rupture est authentique, il vous procurera cette paix et cette joie, constatant après-coup tout ce que ce départ a pu créer de nouveau. La Parole de Dieu ne s'est pas arrêtée à Antioche, elle est allée avec Paul jusqu'à Rome, préfigurant le grand passage de l'Orient à l'Occident qui allait se réaliser ensuite.

Il y a des situations qui deviennent épuisantes lorsqu'elles durent trop. Un travail vide de sens, un couple qui n'est plus basé sur grand-chose, une Église ou une communauté qui se replie au lieu de respirer au large... Secouer la poussière de ses pieds est alors profondément libérateur (même si cela ne se fait pas sans douleur). Car la vie est courte. L'urgence est toujours là de ne pas gaspiller les quelques bribes de temps qui nous sont imparties.

Les ordres mendiants avaient bien compris que la liberté naît du détachement, et donc de cette itinérance franciscaine où l'on vit intensément chaque rencontre sans chercher à s'établir. Les bénédictins font voeu de stabilité et donc de rester toute leur vie dans le même monastère. Les ordres prêcheurs eux sont sans cesse envoyés ailleurs, car sinon la Parole s'enlise, car sinon d'autres ont soif alors que certains sont repus. Ne pas s'alourdir en cours de route demande de secouer la poussière de ses sandales régulièrement...

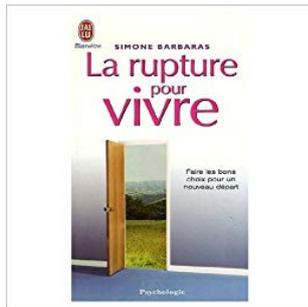
Prendre acte du refus de l'autre

Secouer la poussière de ses pieds, c'est également laisser à l'autre la responsabilité de sa liberté. Il est libre de refuser l'Évangile. « Celui qui est rassasié foule aux pieds le rayon de miel, mais celui qui a faim trouve doux tout ce qui est amer » (Proverbes 27,7).

Lui redonner la poussière qui provient de chez lui exprime la volonté de ne pas être complice de son idolâtrie, de ne pas adhérer à ses faux dieux : « je ne veux rien emporter des modes de vie que tu tiens pourtant à conserver ». Le geste est dur, car il semble figer pour longtemps un conflit entre celui qui reçoit la poussière et celui qui enlève ses sandales.

C'est le constat réaliste d'un conflit insurmontable qui pour le moment ne peut pas être résolu. **Comme l'urgence presse, l'apôtre s'en va ailleurs. Mais il ne s'interdit pas de revenir**, lorsque les temps auront changé et l'état d'esprit de son opposant avec. D'ailleurs, souvenons-nous qu'Antioche est devenu l'un des cinq patriarcats des premiers siècles (avec Jérusalem, Constantinople, Alexandrie et Rome). C'est donc que l'annonce de Paul et Barnabé a fini par faire jaillir une Église là où il n'y avait au départ qu'une forte hostilité. Le départ de Paul et Barnabé aura peut-être paradoxalement permis cette floraison tardive.

Alors : rester ou partir ?



Accepter l'adversité patiemment en résistant (avec résilience, dirait-on aujourd'hui) ou partir en secouant la poussière de ses pieds ? Il s'agit là d'un vrai discernement spirituel, qui demande du temps, de la prière, de l'accompagnement. Changer de travail, déménager, quitter son conjoint, répondre à d'autres appels... : ces décisions sont lourdes de sens. **Penser à la poussière et aux sandales nous aidera peut-être à prendre courageusement les décisions nécessaires !**

Commentaire Prions en Église de l'évangile

Sœur Bénédicte de la Croix, cistercienne

Laisserons-nous à notre table

L'évangile de saint Marc attire notre attention sur l'hospitalité. Belle ambiguïté de notre langue qui voit dans l'hôte tour à tour celui qui reçoit et celui qui est reçu. Paroles, sourires, nourriture et boisson échangés sont les « sacrements » de la rencontre. Pensons à toutes ces occasions où, en ouvrant notre porte, Dieu était au rendez-vous. Gardons vide à notre table la place du pauvre : peut-être recevrons-nous la visite des anges.

Méditation Prier au Quotidien

Bienheureux Charles de Foucaud (1858-1916), ermite et missionnaire au Sahara

Les laïcs doivent être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre : leurs proches et leurs amis, mais non eux seuls : la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'embrasse le Cœur de Jésus. **Par quel moyen ?** Par les meilleurs, étant donnés ceux auxquels ils s'adressent : avec tous ceux avec qui ils sont en rapport, sans exception. **Par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu et la douceur : toujours si chrétiennes.** Avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, étant un tendre frère et priant. **Avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent porter** : dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, en les mettant en rapports avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien. **Surtout : voir en tout humain un frère !**

Saint du jour proposé par Prions en Église Bienheureuse Rosalie Rendu (1786-1856)

Pendant un demi-siècle, **cette Fille de la Charité se consacra aux plus pauvres dans le quartier Mouffetard, à l'époque l'un des plus misérables de Paris.** Béatifiée en 2003.